

*De saint Grégoire, fort renommé à faire des miracles; et comment il a vécu en ce temps.*

## CHAPITRE XVII

Du temps de l'Empereur Galien, un saint personnage nommé Grégoire avait le gouvernement des Églises de Pont, avec son frère Athenodore. Ce Grégoire fut homme florissant tant en doctrine qu'en miracles, auquel l'évêché de la ville de Néocésarée (c'est-à-dire, la nouvelle Césarée) était advenu et avait acquis le surnom de : Mirifique, ou Merveilleux, à raison de la grande puissance et vertu qui se voyait en lui, à faire des miracles. Or, il fut engendré d'un père Grec, et étant en âge compétent il s'adonna à comprendre les enseignements de la foi, en laquelle il profita grandement; même étudiant sous Origène en la ville d'Alexandrie, il acquit la parfaite connaissance des lettres tant saintes que profanes. Il advenait en ladite ville qu'une paillardie venant à lui pour le calomnier, se sentit incontinent, surprise et possédée du diable, laquelle incontinent que Grégoire se mit en oraison en faveur d'elle, reçut entière guérison et fut soudain délivrée de cet esprit diabolique. Quelque temps après, Phédime évêque d'Amase, imposa les mains sur sa tête, et le consacra évêque. Et lorsqu'il était en telle dignité on le mena en un certain lieu, où un rocher fort gros<sup>1</sup>, quasi comme une montagne, donnait empêchement lequel se remua de sa place première et fut miraculeusement transporté en un autre lieu, à la seule prière que fit Grégoire à Dieu.

Davantage, un prêtre païen, gardien du temple d'Apollon, fut par lui converti à la foi chrétienne pour avoir chassé du temple l'esprit diabolique du faux Dieu qui rendait réponse, et pour l'avoir rappelé et rendu sa puissance première.

De plus, par ses prières il rendit sec et aride un étang, pour lequel deux frères avaient grande dispute ensemble, et se faisaient la guerre l'un à l'autre.

Encore, apaisa-t-il et reprima-t-il les eaux pernicieuses de la rivière nommée Lyce, ayant planté son bâton dedans; lequel jusqu'à ce jour a pris un tel accroissement, qu'il est devenu un grand arbre et que ceux qui passent par là voient encore à présent.

En outre, voyant un Juif qui contrefaisait le mort, il le rendit vraiment tel, que jamais depuis n'a eu vie. Il advint aussi quelque fois que d'aucuns le poursuivaient avec l'intention de lui faire de la fâcherie; mais il se transforma en arbre et demeura ainsi attentif à prier, tellement qu'il n'y eut personne qui s'en aperçût.

Par ses oraisons aussi, il moyenna la peste aux infidèles et délivra de mort une certaine femme qui s'était convertie à la foi.

Pareillement, la Vierge-Mère de Dieu, lui apparaissant, l'enseigna à la profession de notre foi, laquelle lui donna, écrit de la main de Saint Jean l'évangéliste, ce qui appartient à la théologie et ce qui concerne la divinité.

Il a longuement vécu et est parvenu à une grande vieillesse, tellement qu'il a vécu jusqu'au temps de l'empereur Diocletian. Il avait la coutume ordinairement de rendre action de grâces, remerciant Dieu le Créateur de ce que par son moyen, il avait conduit à la vraie foi catholique la ville de Néocésarée, auparavant toute pleine d'infidélité, bien qu'elle fut de grande renommée; car si à son avènement le nombre de ceux qui avaient reçu la foi avant lui était petit, quand il mourut il ne laissa guère plus personne persévérer dans leurs infidélités.

Voilà ce peu qu'il m'a semblé bon devoir être dit en bref, et comme par abrégé, du thaumaturge Saint Grégoire.

---

<sup>1</sup> Eusèbe dans son livre septième, chapitre 25, dit, qu'on y était en train de bâtir une église, et que d'un côté il y avait un rocher, de l'autre côté la rivière qui empêchait que la place ne fût assez spacieuse. Quant Grégoire le voyait, il passa la nuit en prière, et on s'apercevait le lendemain que la roche s'était retirée aussi loin que nécessaire pour y édifier l'église.

*Comment Constantin gagna la ville de Byzance, et de la défaite qu'il a fait de cette ville.*

CHAPITRE XLVII

Or, après que les affaires et de la guerre et de la religion se furent ainsi bien et heureusement portées, et que les contrées tant d'Orient que d'Occident, furent toutes réduites sous la puissance de Constantin, et qu'il fut fait seul empereur des Romains, le christianisme commença à se dilater journellement de plus en plus, et il fut rendu une bonne paix à tout l'empire des Romains.

Mais sur ces entrefaites advint le malheur, que Crispin son fils aîné, décéda de ce monde en l'autre. Ce fait, après qu'il eut désigné Césars ses autres enfants, et envoyé à Rome le plus âgé de ses enfants nommé Constantin pour y être son lieutenant, s'en alla avec la puissance qui lui restait, contre les Byzantins. Or faut-il noter, que du temps de Manassé, roi des Juifs, il y avait un certain nommé Byzas,<sup>2</sup> Grec de nation, qui édifia une petite ville laquelle il nomma de son nom, et qui fut anciennement habitée par quelques barbares, vivants en ce lieu en toute liberté de leurs lois, étant des gens agrestes, mal courtois et incivilisés, qui fermement refusèrent de se soumettre à l'empire des Romains. Si tôt que la guerre que Constantin avait en Bithynie contre Licinie, eut pris fin, il partit de Nicomédie, afin de leur donner l'assaut. Pourtant, ces Byzantins ne se voulant aucunement ranger sous son obéissance et lui être tributaires, et par une extrême pertinacité tachant de rejeter de dessus d'eux et secouer le joug de la servitude romaine, ne purent à la fin tant faire, qu'ils ne furent contraints, ou de se ranger, ou bien de mettre les armes en jeu et se défendre. Et ainsi étant d'une part et d'autre donné jour de bataille, de la première rencontre, Constantin eut du mal, tellement que de son armée fut défaite jusqu'à six mille hommes, et après encore trois mille en une autre journée. Pour l'événement et l'heureux succès de la fortune, les Byzantins furent grandement élevés, et regardaient tous les moyens comme ils déferaient tout le reste de l'armée des Romains; car le camp de l'empereur était mal fourni de gens de guerre, à cause qu'étant venues les nouvelles que les Perses avaient en campagne une grosse et forte armée, et faisaient mille courses sur le pays subjugué à l'empire, ils avaient quasi tous été envoyés (hormis un petit nombre) en garnison au bruit de la venue de l'ennemi, pour la défense de la domination romaine. Comme donc il fut sur les vèpres, l'empereur ne sachant ce qu'il devait faire, ni quel conseil prendre, ne sût autre contenance tenir, sinon qu'en cette perplexité avoir recours à Dieu, et élever continuellement les yeux au ciel. Et étant ainsi en cette agonie, arrivât tel à Rome, quand il avait fait la guerre contre Maxence, une écriture au ciel, figurée d'un rang et comportement d'étoiles fort resplendissantes, où était écrit ce qui suit : «Invoque moi au jour de ta tribulation, et je te délivrerai, tu me glorifieras.» Et comme il fut saisi d'un grand étonnement, effroi et admiration, il éleva encore de nouveau les yeux au ciel, où il voyait comme auparavant une croix figurée d'étoiles, avec une inscription tout à l'entour, qui portait ces mots : «En ce signe, tu vaincras tous tes ennemis.» Et tout incontinent réduit en mémoire tout ce qui lui était advenu auparavant. A peine le jour subséquent ne fut plutôt venu, qu'il commanda sonner trompettes, flûtes, et tambourins pour assembler ses gens, et les ayant rangés en bonne ordonnance de guerre, donna encore un assaut aux Byzantins. Et pour ce dernier conflit, il commanda que le signe de la croix fut porté devant son armée. Il vainquit ainsi ses adversaires vaillamment, et emporta la ville par ce même moyen. Et, cela fait, il fit planter le trophée et signe de sa victoire au lieu même où est à présent hautement érigée sa colonne, faite de pierre de porphyre.

---

<sup>2</sup> Byzas de Mégare ou parfois Byzante.

*Comment très magnifiquement il édifia la ville de Constantinople, la nommant de son nom.*

## CHAPITRE XLVIII

Après donc que ce grand empire eut atteint le comble de sa hauteur et sublimité, Constantin se délibéra de construire une autre ville qui égalait tant en grandeur qu'en honneur, celle de Rome, et de lui faire porter son nom. Il y avait alors près d'Hellespont une grande pleine au-dessous d'Illion, où Ajax avait jadis été inhumé, et où l'on dit que les Grecs, faisant la guerre aux Troyens, avaient leur station et sentinelles de mer. Ayant déjà en son esprit la forme décrite de la ville qu'il voulait édifier, ne regardait qu'aux endroits les plus commodes, où il pourrait mettre et poser les portes. Et comme il projetait cela en son entendement, il advint que Dieu lui apparut une nuit dans son sommeil, l'avertissant par oracle, d'édifier l'œuvre qu'il avait entrepris, vis-à-vis et à l'opposé de Chalcédoine, à l'entour de Byzance. Lui, voulant obéir aux divins commandements, faisant projet du tout que pourrait contenir sa ville, s'empara de ce lieu, et pour exécuter son dessein fit couper et arracher tout le bois d'alentour, et montra sa douceur et grâce accoutumée envers les habitants du pays, de façon que, recevant grande délectation à cause de la région, et de la température de l'air et de l'assiette du lieu, bien proportionné pour un bâtiment de ville, l'enceint de grosses et fortes murailles, et de son nom l'a nommée Constantinople. Il y édifia aussi un magnifique et somptueux palais pour sa demeure, sur le bord de la mer, lequel il décora et enrichit de toutes les somptuosités, parures et ornements de tout l'Orient, qu'il y fit apporter. Auprès lequel il fit aussi faire, comme à Rome, un Tournoi, qui était un lieu entouré de murs, pour piquer les chevaux et exercer les licteurs à la lice, l'ensemble deux galeries de brique pour se promener, et plusieurs autres édifices et excellents manoirs qu'il édifia de tous côtés, d'une forte libérale volonté et largesse, sans y rien épargner. Il fit en même temps faire des bains et lieux propres à se laver, et des fontaines qu'il fit venir en la ville, de plusieurs endroits lesquelles guidaient des eaux fort claires et en grande abondance. Et voyant que ceux qui étaient natifs du pays ne pouvaient satisfaire à une telle grandeur et amplitude de ville, afin que plutôt qu'elle fut habités et peuplée de paysans, il y fit bâtir à ses frais en divers endroits plusieurs grands logis, pour le manoir des plus célèbres et opulents, que tant de l'ancienne Rome, que de toutes autres nations, il les avait attirés et faits venir pour y demeurer. Il assigna aussi pareillement tentes et revenus aux bourgeois et citoyens de la ville, tant pour l'entretien des bâtiments et clôtures, que pour leurs vivres, afin qu'elle abondât et augmentât en toute sorte de richesses, et affluence de tous biens. Il édifia semblablement une ample cour pour le sénat, et fit appeler la ville, la nouvelle Rome, et ville impériale, égalant l'autre en toutes choses entièrement. Et à vrai dire, elle en eût dès son commencement de grands indices et approbations, tant à cause de la piété, dévotion et insigne amour envers Dieu de son premier fondateur, que pour la religion de ses habitants et singulière inclination à toute bénignité, courtoisie et commisération. En elle était une telle force et vertu de persuasion et attrait à la foi de Jésus Christ, qu'elle attirait quasi tous, tant Juifs que Grecs, à embrasser l'institution de la vie chrétienne. Et dès qu'elle eu une fois commencé à recevoir et révéler la vraie piété, elle n'a jamais depuis expérimenté, ni fréquenté les autels, sacrifices, et services des idoles, comme sous l'empire de Julien l'Apostat; laquelle tâche néanmoins étant quelque peu répandue, incontinent restreinte et empêchée d'outrepasser, s'écoula et n'y apparut pas de si tôt.